

GISÈLE SZCZYGLAK

SUBVERSIVES

L'art subtil de n'être jamais là où l'on vous attend

La subversion :
la réponse des femmes
au rapt civilisationnel !

PAYOT

**Sans crier gare, les hommes sont devenus
« les Hommes » – au sens de « l'humanité ».
Par la subversion, les femmes peuvent retrouver
leur légitime place dans la civilisation.**

La civilisation a été confisquée aux femmes depuis des millénaires : les hommes se sont tout simplement arrogé le concept d'humanité, abandonnant aux femmes la seule fonction d'assurer le *continuum* de l'espèce...

Conséquence de ce rapt civilisationnel, **la perception que les femmes ont du monde – et notamment d'elles-mêmes au sein du monde – est biaisée.** Les femmes doivent reprendre la main. Pour ce faire, la subversion incarne leur meilleure arme : en comprenant les règles et rôles imposés par la société-culture, elles pourront les détourner à leur profit.

Pour entrer dans la subversion, lucidité et confiance en soi sont nécessaires, afin d'être en mesure de craquer les codes, d'assumer le pas de côté nécessaire à l'émancipation : une fois ancrées dans la subversion, **les femmes seront capables**, main dans la main avec les hommes, **de faire advenir effectivement le féminisme – au sens d'un nouvel humanisme.**

Docteur en philosophie politique, **Gisèle Szczyglak** est experte à l'international en mentoring et leadership, diversité, réseaux et accompagnement à la transformation des organisations. Engagée dans les réseaux professionnels féminins, elle travaille à valoriser le développement professionnel des femmes et leur impact dans la sphère économique.

GISÈLE SZCZYGLAK

SUBVERSIVES

*L'art subtil
de n'être jamais là où l'on vous attend*

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Conception graphique de la couverture :
Claire Morel Fatio

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2021

ISBN : 978-2-228-92783-3

À ma fille Wladislawa,

À mes sœurs Céline et Dominique,

À ma mère,

*À toutes les femmes de ce monde,
en particulier celles que j'ai rencontrées, qui ont
nourri ma pensée et mon engagement humaniste.*

INTRODUCTION

Ce livre est destiné à être un guide et à apporter un éclairage aux femmes qui se demandent pourquoi elles sont encore en butte à des situations difficiles, des impasses, dans leurs vies professionnelles et personnelles, du simple fait d'être des femmes. Pourquoi elles en sont encore à devoir répondre à « la question¹ », quelles que soient les métamorphoses kaléidoscopiques qui l'irisent au fil du temps, et

1. Référence aux horreurs perpétrées majoritairement envers les femmes accusées de sorcellerie. Pour déterminer leur nature de sorcières elles furent soumises à la « question », ainsi que les personnes soupçonnées d'hérésie. Avouaient-elles leur nature de sorcière ? Mains attachées et jetées à l'eau, si elles flottaient elles étaient coupables. Si elles coulaient, elles étaient innocentes. Ce pan de l'Histoire curieusement absent de nos livres est très bien décrit dans l'essai de Mona Chollet, *Sorcières : La puissance invaincue des femmes*, Paris, Zones, 2018.

tournent autour d'elles comme des animaux sauvages.

À certaines heures du jour et de la nuit subsiste une équation irrésolue qui ressemble à un tourment. Pourquoi notre société n'a-t-elle pas réussi à valider, dans les pratiques et les mœurs, une bonne fois pour toutes, les parfaites équité et égalité entre les femmes et les hommes, en dépit de tout l'arsenal légal ? Comment les femmes peuvent-elles passer outre la sempiternelle barrière de la justification, de leur humanité à leurs compétences, tels des Sisyphe sans répit ?

Se hisser à la hauteur magnétique du genre social masculin, avec son cortège d'avantages sans fin, relève toujours de la prouesse parce que les femmes sont maintenues dans une définition inférieure de leur genre, socialement et culturellement.

Ce maintien est encore possible en raison de l'oppression historique des hommes envers les femmes qui a abouti à un véritable rapt civilisationnel. Les hommes ont volé la civilisation en accaparant tous les signes et toutes les productions. Ils ont réussi ce tour de force par l'imposition, et le maintien dans le temps, d'un contrat extra-biologique en défaveur des femmes.

L'extra-biologique, c'est ce qui n'est pas codé par les gènes, l'écosystème dans lequel notre humanisation se déploie : constructions poli-

Introduction

tiques, culturelles, sociales, religieuses, etc. Au cours de l'Histoire, le contrat extra-biologique fut imposé aux femmes de façon unilatérale, sans la négociation de deux parties dialoguant à un même niveau d'équilibre. Une telle conversation n'a jamais eu lieu.

Voilà pourquoi la subversion est un impératif pour les femmes. La subversion est le moyen ultime. Le geste suprême. L'arme fabuleuse de la libération et du renversement d'un ordre étouffant et sclérosant dans lequel les femmes ne peuvent déployer toute la richesse de leur humanité et se retrouvent cantonnées aux personnages de deuxième rang. Des actrices de seconde zone – même si elles garantissent la pérennité biologique de l'humanité.

Les femmes ont besoin d'être subversives pour briser définitivement les termes d'un contrat dévalorisant qui persiste sous de multiples formes et souvent à leur insu. La subversion est ce qui manque aux femmes pour être totalement libres et détachées du regard évaluateur des hommes, et s'autoriser à participer pleinement à la construction du monde.

La subversion est la révolution copernicienne des femmes. Un appel à être et un impératif pour agir. La ligne intérieure qui fera bouger les lignes extérieures – collectives. Les vies de celles qui se réunissent autour de cette conscience.

Subversives

Pour être subversive, il y a des conditions à remplir. N'est pas subversive qui veut... Se connaître est un prérequis. Avoir conscience de soi et rester soi-même relèvent du défi ; en particulier, lorsque les milieux dans lesquels les femmes naviguent ne leur sont pas acquis, ayant été conçus sans elles. Et que les pressions et injonctions se multiplient de toutes parts.

Réaliser d'où elles viennent, mettre des mots sur les situations auxquelles elles font face, permettra aux femmes d'être subversives au moment adéquat et de mobiliser une énergie libérée. Tout comme il existe une multitude de vies de femmes non réductibles à un seul schéma, il existe mille et une façons d'être subversives.

Nous proposons aux femmes d'appliquer la subversion dans leur quotidien personnel et professionnel. Apprendre quand et comment devenir subversive.

À travers l'expérience de la subversion, les femmes œuvrent à l'émergence d'un autre paradigme de civilisation. Elles annihilent l'hypothèse puissante qui a soutenu le paradigme civilisationnel occidental. Les rapports sociaux de genre ont été fondés sur une hiérarchie ontologique qui a produit un rapport de force – le masculin l'emporte sur le féminin.

Introduction

L'homme n'est pas, par essence, le contraire de la femme. La femme n'est pas le contraire radical de l'homme. Force est de constater que cette évidence n'a toujours pas, au *xxi^e* siècle, sa déclinaison universelle concrète tant attendue. *In fine*, les femmes ne feront pas que se libérer elles-mêmes.

Toute femme est seule au moment où elle devient subversive. Mais... vous êtes plus nombreuses que ce que vous pensez...

De l'importance d'être... « quelqu'une »

Songe à ta vertu... Sois une femme moderne... Travaille... Occupe-toi des enfants... Prie... Avorte... N'avorte pas... Retiens tes larmes... Jouis... Sois présente... Ne parle pas autant... Fais un régime... Maquille-toi... Gagne plus... Reste à la maison... Sois le pilier de la famille... Marie-toi... Divorce... Séduis... Habille-toi convenablement... Ris... Pense et tais-toi... Aime-moi...¹

1. Ces injonctions rejoignent totalement les mots percutants de Camille Rainville (*Be a Lady They Said*) et la vidéo portée par la comédienne Cynthia Nixon, devenue virale sur les réseaux, que je rejoins pleinement. Ces mots,

Qu'est-ce qu'une femme au ^{xxi}^e siècle ? Appartient-elle toujours à « la race maudite des femmes » – selon l'expression multiséculaire d'Hésiode – dont Rousseau dira qu'il faut qu'elle soit « gênée de bonne heure », soumise perpétuellement à l'aune et la mesure d'autrui ? Le regard de Dieu dans l'œil de l'homme.

Que ressentent les femmes aujourd'hui lorsqu'elles sont mères, amantes, épouses, célibataires, sans enfants, ou encore en dehors de l'hétérosexualité ? Lorsqu'elles travaillent et démultiplient à l'infini leur emploi du temps ? Comment se considèrent-elles lorsqu'elles hésitent toujours entre une vie de famille et une carrière ?

Leur a-t-on dit que le monde pouvait les attendre ailleurs que dans un lit ou une cuisine, une cour d'école à 16 heures ? Bien sûr, aujourd'hui, le consensus semble unanime : la place des femmes n'est pas uniquement dans un lit, une cuisine ou à 16 heures devant une cour d'école. Le monde les attendrait ailleurs... Et

je les avais énoncés au cours d'une conférence en 2011. Je me réjouis de cette prise de conscience globale face aux intenses injonctions qui sont adressées en flux continu aux femmes dans le monde. C'est notre responsabilité précisément de femmes que de les mettre au jour et de montrer toute l'absurdité et l'oppression qu'ils reflètent.

Introduction

pourtant, le travail des femmes n'a toujours pas la même valeur et la charge mentale reste largement féminine. Une interrogation subsiste. Comment les femmes arbitrent-elles les réponses à la question : pourquoi passer au rouet¹ le temps passé à l'étude et ne pas s'autoriser à découvrir, le simple fait d'être quelqu'un. Quelqu'un-e : un être humain. Une personne, en deçà et au-delà du genre. Et l'exprimer. Que font les femmes face à une telle équation et de quelles façons la résolvent-elles ?

Savoir qui on est ouvre les portes du monde. C'est une force qui fait éclater les plafonds de verre qui, s'ils brillent dans les couloirs obscurs des organisations, ne sont pas inscrits en éclats d'argent dans le ciel étoilé qui abrite nos destinées. Bienvenue dans la subversion.

La subversion évoque l'idée d'un retournement, un renversement de l'ordre des choses. Un bouleversement et une transformation. Elle exprime la remise en question d'un modèle établi avec ses valeurs et ses fonctionnements. Elle renvoie au désaccord, au refus d'un ordre, d'une autorité ou d'une doctrine dominante. La subversion est l'expression concrète et visible

1. Référence à l'essai de la philosophe Michèle Le Doeuff, *L'Étude et le Rouet*, Paris, Seuil, 1989.

d'une dissidence : une opposition et une divergence.

La subversion est un mouvement de la pensée, le fruit d'une intention qui cherche à apporter des idées nouvelles face à un ensemble de règles existantes. Ou simplement à les renverser. La subversion recèle une potentialité révolutionnaire. Subversion et révolution partagent certaines lignes de sens.

La subversion renvoie à la tactique, l'art d'employer les meilleurs moyens et ressources disponibles pour atteindre un objectif. Méthode, procédé, truc, manœuvre et jeu se font écho.

La subversion est une invitation à un changement de paradigmes. Il faut beaucoup d'esprit et de force pour instiller le changement, que les moyens employés soient l'influence douce, un dialogue positif et ouvert, ou la coercition.

La subversion est synonyme de contestation. Elle bouscule les discours normés, les habitudes et les références. La subversion est un moment d'ouverture sur quelque chose de neuf, quel que soit le contenu des révolutions politiques, culturelles, artistiques qu'elle annonce. La subversion est utopique car elle précède le lieu qui n'existe pas encore – *ou-topos*.

La subversion mène à un changement de paradigmes. Elle recèle la puissance de l'utopie comme jeu rhétorique, tel que l'a dessiné

Introduction

Thomas More au xvi^e siècle. Feindre un monde inversé. Pointer les dysfonctionnements. Peindre une société idéale pour mettre en lumière d'autres repères et postulats. L'utopie ouvre le champ des possibles en pensant hors des sentiers battus et en utilisant la capacité alchimique de la créativité.

Ensemble, explorons les voies multiples de la subversion.

LA SUBVERSION : LA RÉPONSE ULTIME AU RAPT CIVILISATIONNEL

Toutes les idées sur lesquelles repose aujourd'hui la société ont été subversives avant d'être tutélaires.

Anatole France

La subversion est une ruse, une habileté nécessitant astuces et artifices. La ruse est l'orfèvre de la tactique. Ulysse, dans l'*Odyssée*, fut subversif à l'égard des dieux de l'Olympe. Il défia avec succès, en utilisant la ruse, toutes les épreuves que les dieux lui opposèrent lors de son voyage de retour à Ithaque. Il pratiqua une sorte d'aïkido de la pensée et dénoua les situations de façon imprévisible, là où personne ne l'attendait.

Pénélope, attendant patiemment Ulysse, fut subversive à l'égard des prétendants qui enva-

hissaient sa maison¹. Leur subversion brillait d'une coloration étrangement genrée et se construisait à partir d'une asymétrie des rôles masculin et féminin. Aux hommes : l'espace et la liberté de l'aventure. Qu'ils soient trivialement humains ou des demi-dieux. Aux femmes : la sphère close de l'espace privé, la contrainte de la soumission à un ordre masculin.

Ulysse fut subversif dans le mouvement et le nomadisme d'un voyage qui ressemble à une initiation. Une instruction au mystère d'être soi dans un dialogue avec l'univers et le monde. À l'opposé, Pénélope, enclose sur l'île d'Ithaque, se trouvait ancrée dans l'immobilité d'un domaine à faire tourner. Charge mentale et mythologie se font sensiblement écho. Le poids de la *domus* : la maison. *Domesticus*, de la maison à la domestication, le Rubicon est aisé à franchir et n'a rien d'une victoire. Le centre de gravitation de la domestication² est un pro-

1. Référence à l'œuvre attribuée au poète grec Homère – VIII^e siècle av. J.-C. – que sont l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

2. Référence à la pensée du philosophe contemporain Peter Sloterdijk. « La domestication de bête humaine constitue le grand impensé face auquel l'humanisme a détourné les yeux depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. » Cette « domestication » passe par la conscientisation de la

La subversion

cessus d'apprivoisement des femmes. Apprivoisement dans le sens d'éducation. Respect des règles : dressage et conformité.

« thèse de bête humain, comme éleveur de bête humain », processus qui relève de « l'apprivoisement, du dressage et de l'éducation », in *Règles pour le parc humain*, Paris, Mille et une nuits, 2000.

Quand civilisation rime avec domestication

La mystification puissante qui a permis ce processus fut de faire croire aux femmes que leur domestication c'était de la civilisation. Et... si elles n'y croyaient pas vraiment, elles y étaient forcées. La civilisation réduite aux quatre murs d'une maison est une domestication. Un ferrage du corps et de l'esprit. Un ancrage identitaire dans l'immobilité.

Le travail sans valeur des femmes

La subversion de Pénélope, dans l'épopée de l'*Odyssée*, s'inscrivait dans la répétition d'un geste magnifié en art et en prouesse. En attendant le retour d'Ulysse, son époux, à Ithaque, Pénélope, pour repousser les prétendants qui

voulaient la forcer à épouser l'un d'eux, défaisait la nuit un voile qu'elle tissait le jour – « Ils me pressent avec le mariage, et moi j'enroule les ruses en pelote¹. » Elle prenait pour prétexte la fin du voile – le linceul de Laërte, son beau-père – avant de se décider à épouser l'un d'eux. Sa ruse fut dévoilée par une servante. Elle dut choisir un époux et proposa un défi aux prétendants. Elle épouserait celui qui saurait bander l'arc d'Ulysse et, avec une flèche, traverser douze anneaux de douze haches.

Le geste quotidien de Pénélope appartient au travail invisible et sans valeur des femmes. La nuit défaisait ce que le jour avait composé. Pendant qu'Ulysse se découvrait dans le challenge et l'exploration d'un monde inconnu. Ulysse revint, au moment opportun, déguisé d'abord en mendiant. Il tua les prétendants lors de l'épreuve de l'arc qu'il remporta.

Ulysse et Pénélope firent preuve de *mètis* ou intelligence de la ruse². Ils appliquèrent une approche situationnelle pour transformer leur réalité et essayer d'en tirer un avantage. La sub-

1. Référence au vers 137 du livre XIX de l'*Odyssée*.

2. Sur ce thème, voir l'ouvrage *Les Ruses de l'intelligence : La mètis des Grecs* de Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, Paris, Flammarion, 2018.

Quand civilisation rime avec domestication

version de Pénélope ne pouvait dépasser l'espace clos de sa propre domestication¹.

Des hystériques à maîtriser

Aujourd'hui, au ^{xxi}^e siècle, les femmes ont le pouvoir d'étendre leur subversion à l'extérieur de la *domus* – la maison – du domaine familial, même s'il leur est nécessaire de l'appliquer aussi dans ce lieu de l'intime pour être totalement libres. Elles ont la possibilité d'élargir le champ d'application à la ruse initiale de Pénélope.

En effet, les femmes sont encore trop souvent considérées comme des curiosités anthropologiques, des êtres à éduquer et à maîtriser parce qu'elles n'y parviendraient pas toutes seules. Les hommes ont toujours à cœur de ramener les femmes dans le rang, l'ordre des choses qu'ils ont établi.

1. Mary Beard souligne, dans son essai, *Les femmes et le pouvoir : Un manifeste*, le rappel à l'ordre de Télémaque envers sa mère pour qu'elle se taise quand elle voulut exprimer une opinion. « Mère [...] discourir est l'affaire des hommes. » Sur quoi, Pénélope fut renvoyée dans ses appartements. Traduction de Simon Duran, Paris, Perrin, 2018.

Cette mentalité persistante se retrouve dans de nombreux stéréotypes actifs dans notre société. Lorsqu'une femme pense, c'est encore à partir de la singularité de son appareil biologique. Si elle s'affirme un peu trop, hausse le ton, prend de l'espace, utilise son corps en tapant du poing sur la table, par exemple, pour ramener vers elle le discours, la lumière, elle est perçue comme hystérique. Si elle utilise des gestes de communication avec son *body language*¹, ceux-ci peuvent être interprétés comme une invitation sexuelle et non comme la geste royale d'un orateur inspirant.

Il est intéressant de noter que l'inhibition induite par la peur d'être mal interprétée et perçue dans sa posture réduit le champ d'action et d'influence des femmes qui se soustraient elles-mêmes à la possibilité de les utiliser dans toute leur amplitude et leur impact. Comme si le prédicat de base était que le corps des femmes était d'abord un champ offert et ouvert à disposition des hommes que seule une maîtrise acharnée des codes de la communication

1. C'est le terme utilisé dans les formations à la communication. Les chiffres classiquement donnés relatifs à l'impact d'un individu face à son interlocuteur sont les suivants : l'impact du verbal est de 7 %, celui de la voix (para-verbal) 38 % et celui du corps (non verbal) 55 %.

Quand civilisation rime avec domestication

recouvre pudiquement et renvoie dans les codes d'une neutralité bienséante.

Nous ne sommes pas très loin des origines médicales de l'hystérie qui en sont un parfait exemple, bien que plus de vingt-cinq siècles se soient écoulés.

Rappelons que le médecin grec Hippocrate, au IV^e siècle avant J.-C., pensait que l'utérus, ou plutôt la partie « d'origine utérine » – *hysterykos*, la matrice – était un organisme vivant qui avait la possibilité de se déplacer dans tout le corps des femmes et d'engendrer troubles et maladies. Le concept d'utérus vagabond, qui abreuvera ultérieurement la littérature médicale pendant des siècles, avait trouvé naissance.

Une femme qui n'est pas capable de maîtriser son utérus n'est pas légitime pour tenir aux autres un discours. Ni même capable d'entrer dans le processus civilisateur. Elle reste un corps sur lequel on peut tout dire. Elle n'est pas devenue une personne irréductible. Les femmes sont domesticables, voilà pourquoi elles ne sont pas tout à fait des sujets. Leur enclos est leur corps et ce sont les hommes qui le gèrent avec le droit de regard qu'ils s'arrogent. Leurs corps sont gardés dans des maisons, des lieux clos, d'où elles ne peuvent s'échapper qu'au prix de quelque chose : leur vie, leur liberté, leur esprit.

Subversives

Voilà pourquoi les femmes ont besoin de s'appuyer sur l'énergie positive de l'utopie contenue dans la subversion pour oser créer une nouvelle société. Choisir leur place.

À l'origine de l'oppression des femmes : l'instabilité du concept d'humanité

Remontons à l'origine. Plaçons-nous là où tout s'est joué : au niveau de la définition même du concept d'humanité. L'humanité est un concept politique, culturel et social instable.

Le concept d'humanité

Le mot humanité renvoie à l'ensemble des caractères intrinsèques à la nature humaine, en particulier dans son acception positive, lorsque cette notion se réfère à la bienveillance, la compassion, l'accueil de l'autre ; ou encore à un apprentissage, une forme d'éducation *via* les humanités désignant, depuis Cicéron¹ et la

1. Cicéron, dans sa plaidoirie *Pro Roscio Amerino*,

notion d'*humanitas*, une forme de culture, un contenu porté par des textes sur lequel l'esprit se penche pour activer sa propre humanité. L'humanité se fabrique. Elle incarne une vertu.

Le mot « Homme », représentant l'*humanitas*, vient du latin *hominem* qui prit, pendant la période impériale de la civilisation romaine, le sens d'individu de sexe masculin, délaissant la notion de *vir* à l'origine du mot virilité. L'homme, en tant que personne, est contenu étymologiquement dans le mot humanité. Il est et se produit par ses propres humanités, les textes qu'il écrit, diffuse et partage. Quant au mot femme, il vient de *femina* « femelle » qui signifia ensuite femme et épouse. La femme est étymologiquement une femelle qui se marie et enfante. Elle n'est pas contenue dans l'*humanitas*. De la même façon qu'elle sera exclue de la

prononcée en 80 av. J.-C., évoque la notion de *communio sanguinis*, « la communauté de sang », la similitude physiologique entre les individus appartenant à une même espèce. L'*humanitas* est le dénominateur commun d'une similitude de l'esprit et du cœur fondée sur une similitude biologique, une nature commune comme marque d'appartenance. Le sang des hommes réunit les hommes à l'intérieur de l'*humanitas*, alors que le sang des femmes les ramène vers une part animale de la vie biologique qui ne fonde aucune communauté particulière. C'est Déméter aux Enfers retenue par ses ovaires...

À l'origine de l'oppression des femmes

possibilité de produire des humanités, des écrits où elle raconte le monde, s'inscrit dans le champ infini des idées en offrant à la société-culture ses versions, à l'instar des hommes.

L'humanité n'a de contenu ni définitif ni absolu. Personne ne sait vraiment comment la définir. Ceux qui décident de son contenu se donnent un avantage incomparable. Ils s'octroient une position de force. Libre, ensuite, à eux de l'imposer aux autres par la pression et le véhicule de l'éducation, la culture, les lois.

L'instabilité du concept d'humanité provient des deux composantes incompressibles de la nature humaine : l'hominisation et l'humanisation.

À l'origine était l'hominisation

L'être humain est un produit issu de l'hominisation : l'évolution biologique d'un corps qui s'adapte à son environnement. Il est aussi fabriqué par le processus d'humanisation : l'évolution psychosociale, non héréditaire, non codée par les gènes, acquise par la lente et efficace imprégnation de la société-culture qui donne le pli. L'humanisation prévaut car c'est elle qui donne le *la*.